

QU'EST-CE QUE LA RENAISSANCE?

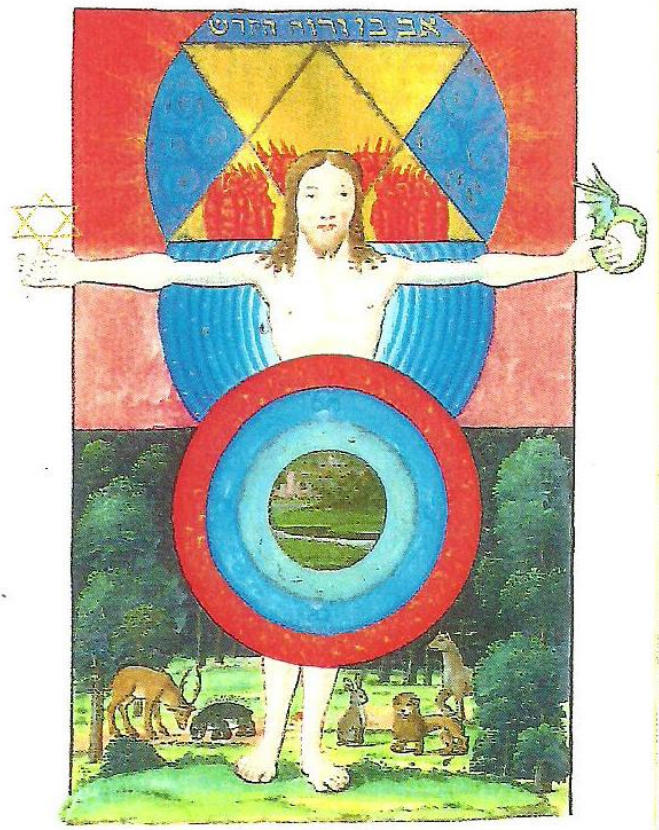
Redécouverte des manuscrits antiques, progrès des connaissances, mais aussi fascination pour l'astrologie.

La Renaissance est d'abord une catégorie chronologique qui va du XIV^e siècle avec le grand poète italien Pétrarque à la fin du XVI^e siècle – on construit au Danemark des châteaux dans le style renaissant en 1595. Mais elle est surtout une catégorie de la connaissance : un mouvement lié à la redécouverte des « bonnes lettres », les textes de l'Antiquité. Dans cette acception, la Renaissance est un instant intellectuel porteur d'optimisme. Les « bonnes lettres » apportent un trésor de savoirs et de vertus qui peut autoriser une bonification du chrétien. Et si cette bonification intervient dans le présent, c'est que Dieu l'a voulu et que s'ouvre un temps d'âge d'or. Pour l'historien Alphonse Dupront, « la Renaissance est le mythe de force, de jeunesse, de création nouvelle d'un monde ». Et c'est à l'homme qu'est donnée par Dieu la capacité à valoriser un héritage sacré et à repousser l'ignorance. Il y a une « dignité » dans l'homme, comme l'écrivait Pic de La Mirandole. L'homme est le nœud de la Création.

Il faut aussi évoquer Érasme. Grand lecteur des auteurs de l'Antiquité, Érasme propose en 1516 une édition du Nouveau Testament grec accompagnée d'une nouvelle traduction latine, prône une foi intériorisée, minimisant les rites dans l'Église, une foi que l'on dit alors « évangélique », et appelle à une réformation à la tête de l'Église. Il pense le rapport de l'homme à l'histoire vécue en tant que libération.

Le travail philologique accompli par les savants sur les différents manuscrits de la Bible, qui vise à corriger les erreurs accumulées par des copistes successifs, participe de cet optimisme humaniste. Ainsi, on pourra retrouver la parole authentique de Dieu et être plus proche de Lui, dans une relation d'amour plus pure.

Car la Renaissance est croyante. C'est ce qu'affirmait Lucien Febvre : « Un siècle qui sur toutes choses cherchait d'abord un reflet du divin. » On peut penser, contre Lucien Febvre, qu'il a existé des aventures périlleuses qui ont mené certains à l'athéisme. Mais la croyance est au cœur même du travail humaniste. Ce que découvre Pic de La Mirandole, qui lit l'arabe et l'hébreu, c'est l'idée que, dans toutes les religions et avant le christianisme, on retrouve les mêmes motifs : l'immortalité de l'âme, la croyance en une sphère céleste, et le fait que toutes les religions partagent les mêmes fondements. La Renaissance est aussi fascinée par la kabbale juive, par l'astrologie,



GENÈVE, BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE, MS.FR.167, F.27V

les textes orphiques, pythagoriques. Ce corpus hermétique apparaît comme un trésor mis à la disposition des hommes, une révélation parallèle à celle donnée par Dieu. Sous cet angle, la Renaissance est là encore remplie d'espérance.

Mais la Renaissance est aussi un temps d'angoisses. En Italie, comme en France, l'imprimerie va être un relais pour les prophéties cultivées au Moyen Âge, comme celles de sainte Brigitte, des Sibylles, de Joachim de Flore, de saint Vincent Ferrier. Quant à l'astrologie, elle sort de l'espace des cours ou des monastères et devient un fait de culture.

Jean Delumeau avait déjà parlé d'un pessimisme de la Renaissance, présent chez certains humanistes, mais qui caractérise surtout ce monde parallèle nourri d'un magma de rumeurs, de prophéties, de spéculations. La violence des hommes qui se déchaîne, d'abord dans l'empire puis en France, avec les guerres de Religion, est une projection de cette déstabilisation.

Dès la fin des années 1520, des images de violence ont surgi, acquérant de plus en plus de puissance au cours des années qui passent. Mais, par-delà les guerres civiles, il existe un humanisme royal pendant tout le XVI^e siècle. François I^{er} se veut le roi chassant de son royaume les ombres de l'ignorance. La cour de Catherine de Médicis, de Charles IX puis Henri III est largement une cour humaniste qui transfère dans la sphère politique les grandes aspirations à une concorde humaine de l'humanisme italien de la fin du XV^e siècle qu'autoriserait la conjonction du savoir et de la foi.

**D'après Denis Crouzet,
L'Histoire n° 271, décembre 2002.**

▲ Jean Thenaud dédie à François I^{er} l'*Introduction à la cabale* que le roi lui a commandée (1536, bibliothèque de Genève).